

Il se leva promptement et monta à l'échelle qui permettait d'accéder au grenier. Il souleva la trappe pour y pénétrer. Ses parents intrigués écoutaient le bruit des vieilles malles qu'il trainait sur le sol et le bruit des objets qu'il déplaçait sans ménagement. On l'entendait crier d'une voix agacée :

« Mais où est-il ? Où je l'ai mis ? C'est pas possible qu'on me l'ait volé ! »

Et les bruits continuaient dans le grenier. Sa mère finit par lui dire en criant à son tour pour être entendue :

« Mais qu'est-ce que tu cherches, Marcel ? Veux-tu que je monte t'aider ? »

Marcel répondit :

« Oui, montez, venez m'aider... Non, ne montez pas, ça y est, je l'ai trouvé ! Tu vas avoir du boulot, papa, pour me le réparer ! »

C'est alors que Marcel apparut en haut de l'échelle avec son vieux cerf-volant. Ou du moins ce qu'il en restait, car il a un bois cassé et une voile un peu déchirée.

« Je croyais que tu l'avais jeté et brûlé quand tu as perdu la finale des championnats régionaux ? » dit son père en se moquant un peu.

Et Marcel répondit avec un sourire coquin au coin des lèvres :

« Non, je l'avais caché là-haut dans un coin du grenier. Il m'a donné tellement de plaisir ! Et puis rappelez-vous,

c'est un cadeau de l'oncle Roger. Et je l'aimais bien mon pauvre Tonton. Papa, je compte sur toi qui es le roi de la bricole. Tu le ré pares et tu lui fais quelques transformations pour que ce soit un cerf-volant capable de gagner non pas le championnat régional mais le championnat du monde des cerfs-volants... » ajouta-t-il en riant.

« Compte sur moi, fiston. Tu pourras décrocher la lune et les étoiles avec ce cerf-volant quand j'aurai fini de le réparer et que j'aurai apporté quelques modifications à ma manière ! »

Le papa de Marcel n'a pas dormi de la nuit et sa maman non plus. Elle est restée à admirer l'adresse de son mari et elle a même participé à la rénovation de ce cerf-volant qui semblait si important aux yeux de Marcel pour bien réussir sa mission. Mais que peut-il bien vouloir en faire de ce cerf-volant ? Impossible de le savoir, car leur fils prenait un malin plaisir à ne pas vouloir révéler son plan. Les parents de Marcel avaient une grande confiance en leur fils, qui ne manquait jamais d'imagination... Mais cette fois, il en fallait plus que jamais, de l'imagination, pour parvenir à tromper toute une armée allemande bien organisée, chargée de surveiller l'aéroport. Personne ne pouvait s'en approcher, pas même les techniciens français enrôlés de force par les Allemands pour accomplir des travaux obligatoires en leur faveur. Marcel, quant à lui, était allé se coucher

à son heure habituelle et il a finalement bien dormi. Vers sept heures, il se leva et fit une petite toilette avant de s'habiller, puis il prit soin de bien déjeuner. Quand il découvrit son cerf-volant déposé soigneusement sur la table, il laissa échapper un petit cri de satisfaction qui fit vraiment plaisir à ses parents. Il le saisit délicatement d'une main et enroula la longue ficelle autour de l'autre main. Il passa la porte que lui tenait ouverte son père et s'en alla sans se retourner pour ne pas laisser voir son émotion. Il dit simplement :

« À tout à l'heure, maman ! Salut papa, je reviens dans un moment... mais pas avant midi. Ne vous faites pas de souci. Et surtout ne mangez pas sans moi, car je crois que je vais avoir très faim. Les émotions, ça creuse ! »

Marcel ne voulait surtout pas s'attarder à donner un « au revoir » qui aurait pu être ressenti comme un « adieu » si la mission tournait mal.

Rouler à bicyclette en conduisant d'une seule main, ce n'est pas si facile que ça, surtout quand l'aéroport se trouve à une dizaine de kilomètres. Heureusement le vent soufflait dans son dos, ce qui facilita son déplacement. Ce vent lui était décidément bien favorable, pensait-il, surtout pour la réalisation de son plan tel qu'il l'avait imaginé. Au bout d'une heure environ, Marcel parvint enfin près de l'aéroport, qui ne se trouvait plus qu'à une centaine de mètres. Il coucha son vélo

dans l'herbe encore humide. Il déroula adroitement une partie de la ficelle et le cerf-volant se mit à vibrer aussitôt. Sur un simple coup de poignet, il décolla et s'éleva vers le ciel. L'adolescent libéra quelques mètres supplémentaires de ficelle pour permettre à l'engin de prendre encore plus de hauteur. Ses vibrations faisaient frémir de plaisir Marcel, qui commença à balancer alternativement ses bras ce qui eut pour effet de faire plonger subitement puis s'élever très haut le cerf-volant. Il arrivait même parfois qu'il vienne frôler le sol au risque de se fracasser. C'est ainsi que petit à petit Marcel parvint à s'approcher de la clôture de l'aéroport. Son visage restait levé vers le ciel et ses yeux fixaient le cerf-volant afin de pouvoir anticiper chacun des mouvements en l'air, ce qui lui permettait de réaliser des figures artistiques qui auraient fait l'admiration d'un jury de concours. Marcel était maintenant si près de la clôture du parking de l'aéroport qu'il put apercevoir du coin de l'œil un garde armé d'un fusil qui ne pouvait s'empêcher d'admirer les prouesses réalisées par le gamin qui maîtrisait si bien son cerf-volant. C'est alors qu'astucieusement Marcel laissa dériver l'engin, qui finit par s'encastrer brutalement dans le grillage de la clôture. Il s'exclama avec assez de force dans la voix pour que le garde allemand puisse croire dans la sincérité de son geste maladroit. Il dit :

« Merde! »

Ce mot bien français était bien connu des Allemands après plusieurs années d'occupation et de présence en France. Le soldat courut jusqu'au grillage pour libérer de son mieux le cerf-volant en prenant soin qu'il ne s'abîme davantage. C'est alors que Marcel, sans demander la permission et de la manière la plus naturelle qui soit, courut pour atteindre ce grillage qu'il était rigoureusement interdit d'approcher.

Le soldat était un homme relativement âgé et qui n'avait pas l'air bien méchant. Il lui tendit aimablement le cerf-volant et lui fit comprendre que c'était un vrai champion mais qu'il fallait absolument qu'il s'éloigne au plus vite de cette clôture. Le soldat était persuadé que la passion pour ce cerf-volant extraordinaire avait mobilisé toute l'attention de l'adolescent et que celui-ci n'avait prêté aucune attention aux avions qui se trouvaient alignés sur le parking de l'aérodrome... Quelle erreur ! Marcel n'avait jamais cessé d'observer le parking même si son visage et ses yeux laissaient croire le contraire. Sa grande maîtrise technique lui avait laissé tout le temps d'observer les avions. Il n'en connaissait pas le nombre exact et il n'était pas capable non plus de les décrire avec précision comme le lui avait demandé monsieur Duchêne, le chef de réseau de la Résistance. Par contre ce qu'il avait vu ne rendait plus

utile de connaître le nombre ou le type d'avion, car à sa grande surprise, il se rendit vite compte que ces avions, tous ces avions qui terrorisaient les Anglais et leurs alliés, étaient tout simplement... en bois! Il n'en croyait pas ses yeux et ne comprenait pas bien non plus à quel jeu pouvaient jouer les Allemands.

Il fit un petit geste amical de la main au vieux soldat, son « compagnon de jeu », pour lui dire au revoir et ce dernier lui rendit la politesse. Il alla calmement récupérer sa bicyclette et sans se retourner il prit la direction la maison familiale.

Quand Marcel arriva chez lui un peu essoufflé d'avoir pédalé à grande vitesse, il appuya la bicyclette sur le mur extérieur de la maison comme il a la mauvaise habitude de le faire, mais cette fois sa mère ne lui lâcha pas la phrase habituelle : « Range ton vélo au garage! » Non, sa mère et son père l'attendent sur le perron de la porte avec un grand sourire. Leur garçon, lui, fait mine de ne pas les voir et passe sûr de lui entre les deux. Il dépose soigneusement son cher cerf-volant en piteux état sur la table, s'assoit et dit avec un grand sourire :

« Aubergistes, on a faim! Les émotions, ça creuse! »

Sa mère se jeta dans les bras de son fils, ce qui eut pour effet de le faire basculer et tomber de la chaise. Il s'accrocha en vain au pauvre cerf-volant qui finit par être détruit complètement. Son père se précipita à son

tour pour étreindre les deux et ce furent de grandes embrassades et des fous rires ponctués par les mots que ne cessait de prononcer Marcel :

« J'ai tout vu, j'ai tout vu, j'ai tout vu! »

Au bout de quelques instants, le père se redressa complètement et prit la parole pour dire avec solennité :

« Mon fils, tu es bien plus qu'un champion du monde, tu es un champion de la victoire et de la paix future. La Résistance et la France se souviendront toujours de toi! Viens ici, mange et raconte-nous tout ça. Et je ne veux pas que tu oublies le moindre détail. »

Le garçon affamé se mit à manger goulument et, la bouche pleine et sans que, pour une fois, sa mère lui en fasse le reproche, il se mit à raconter et raconter. Ses parents, eux, ne mangeaient pas. L'émotion leur avait ôté l'appétit mais ils se régalaient à entendre leur fils si courageux, si audacieux et si astucieux... et tellement vivant!

Au bout d'un moment, Marcel ne dit plus rien volontairement pour qu'arrive enfin la question qu'il attendait de la part de son père :

« Alors, bon sang, tu vas nous dire combien d'avions bombardiers sont garés là-bas? »

Marcel répondit d'un petit air malicieux qui enchantait sa mère :

« Beaucoup, énormément ! Tellement que je n'ai pas voulu les compter.

– Mais alors, dit le père, nous sommes fichus, ils vont tout détruire !

– Pas du tout ! » dit d'un air encore plus coquin son fils, ce qui finit par agacer un peu ses parents.

« Comment cela, pas du tout ! Explique-toi, mon fils. »

Marcel avala sa dernière bouchée et dit en prenant soin de bien détacher chaque syllabe :

« Pas-du-tout-car-ils-sont-en-bois ! »

Un fou rire s'empara de ses parents et le père remplit son verre de vin qu'il brandit en s'exclamant :

« Je lève mon verre aux braves charpentiers allemands qui ont fabriqué ces avions ! »

Le lendemain, Marcel renouvela son récit à monsieur Duchêne qui, d'une certaine manière, portait bien son nom : Du-chêne ! Cette remarque réjouissait le gamin qui ne manquait pas une occasion pour rire.

Le chef de réseau informa au plus vite les Anglais qui, avec un humour qui les caractérise, s'appliquèrent à bombarder la semaine suivante l'aérodrome du Mans avec des bombes... en bois !

À chacun son jouet

Prénom :
Nom :

❶ Recopie l'extrait suivant en remplaçant les mots soulignés par des synonymes de ton choix. Tu peux t'aider du dictionnaire. 📖 p. 16

• Il se leva promptement et monta à l'échelle qui permettait d'accéder au grenier. Il souleva la trappe pour y pénétrer. Ses parents intrigués écoutaient le bruit des vieilles malles qu'il traînait sur le sol et le bruit des objets qu'il déplaçait sans ménagement.

.....
.....
.....
.....

❷ Quel objet Marcel va-t-il chercher au grenier ?
Qu'apprend-on sur Marcel en rapport avec cet objet ? 📖 p. 16-17

.....
.....

❸ Pourquoi Marcel ne s'attarde-t-il chez lui, le matin de sa mission ? 📖 p. 18

.....
.....

❹ Combien de temps Marcel met-il pour se rendre à l'aéroport ? Coche la bonne réponse. 📖 p. 18

- 10 minutes ½ heure 1 heure 2 heures

❺ À ton avis, pourquoi le soldat armé ne dit-il rien à Marcel, alors qu'il s'approche très près de la zone interdite ? 📖 p. 21

.....
.....

❻ Quelle astuce Marcel utilise-t-il pour atteindre la clôture ? 📖 p. 19-20

.....
.....

❼ Quelles sont les deux caractéristiques du soldat ? Relève la phrase qui te donne la réponse. 📖 p. 21

.....
.....

À chacun son jouet

Prénom :

Nom :

❶ Quelle découverte importante Marcel fait-il au sujet des avions ?

Coche la bonne réponse.  p. 21-22

Ils sont très gros.

Ils sont en bois.

Ils sont en panne.

❷ Habituellement, lorsque Marcel rentre chez lui à vélo, que lui demande sa mère ?

Pourquoi ne le fait-elle pas cette fois-ci ?  p. 22

.....
.....
.....

❸ Relève les mots et expressions qui montrent que Marcel a très faim en rentrant de sa mission.

 p. 23

.....

❹ À ton avis, que signifie le mot « solennité » ?

Coche la réponse qui te paraît convenir, puis vérifie dans le dictionnaire.  p. 23

gravité, sérieux

inquiétude

agacement, énervement

tristesse

❺ À ton avis, que ressentent les parents de Marcel pendant qu'il raconte sa mission ?  p. 23

.....

❻ Relève les expressions qui montrent que Marcel prend un malin plaisir à faire durer le suspense.  p. 23-24

.....
.....
.....

❼ Observe la phrase suivante.

À ton avis, pourquoi le père de Marcel utilise-t-il cette expression ?  p. 23

• « Alors, bon sang, tu vas nous dire combien d'avions bombardiers sont garés là-bas ? »

.....
.....

❽ Quels adjectifs le narrateur utilise-t-il pour qualifier Marcel aux yeux de ses parents ?  p. 23

.....

À chacun son jouet

Prénom :

Nom :

❶ Recopie la phrase suivante en remplaçant les mots soulignés par des synonymes.

Tu peux t'aider du dictionnaire. 📖 p. 24

• « Pas du tout ! » dit d'un air encore plus coquin son fils ce qui finit par agacer un peu ses parents.

.....
.....

❷ Quelle est la réaction des parents lorsque Marcel leur annonce que les avions sont en bois ?

À ton avis, pourquoi ? 📖 p. 24

.....
.....
.....

❸ Qu'est-ce qui amuse Marcel au sujet de monsieur Duchêne ? Pourquoi ? 📖 p. 24

.....

❹ Comment les Anglais ont-ils réagi à la nouvelle concernant l'aérodrome ? 📖 p. 24

.....

❺ Vrai ou faux ? 📖 p. 24

- Le père de Marcel pense d'abord que Marcel a raté sa mission. VRAI FAUX
- Marcel attend d'avoir fini de manger pour annoncer la conclusion de sa mission. VRAI FAUX
- Le père de Marcel lève son verre en l'honneur des charpentiers anglais. VRAI FAUX
- C'est monsieur Duchêne qui informe les Anglais au sujet des avions. VRAI FAUX

❻ Que penses-tu de Marcel et de sa périlleuse mission ? Justifie ta réponse.

.....
.....
.....

❼ Cette histoire est-elle complètement inventée par l'auteur ? Justifie ta réponse. 📖 p. 52

.....
.....
.....
.....